

LA
PROPHÉTIE

DE
ÉATRYCE



Kate DiCamillo

Illustrations de
Sophie Blackall

Texte français d'Hélène Pilotto

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La prophétie de Béatrice / Kate DiCamillo ; illustrations de Sophie Blackall ;
texte français de Hélène Pilotto

Autres titres: Beatryce prophecy. Français

Noms: DiCamillo, Kate, auteur. | Blackall, Sophie, illustratrice.

Description: Traduction de : The Beatryce prophecy.

Identifiants: Canadiana 20210292024 | ISBN 9781443191715 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.D51 Pro 2021 | CDD C813/.6—dc23

Publié selon une entente conclue avec Walker Books Limited,
Londres SE11 5HJ, R.-U.

© Kate DiCamillo, 2021, pour le texte anglais.

© Sophie Blackall, 2021, pour les illustrations.

© Éditions Scholastic, 2021, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Walker Books Ltd., 87 Vauxhall Walk, Londres SE11 5HJ, R.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 21 22 23 24 25

Le texte a été composé avec la police de caractères Adobe Jenson.
Les illustrations ont été créées à l'aide de crayons réels et numériques.



Chapitre trois



Un enfant. À côté de la chèvre.
Un enfant roulé en boule, accroché à la démonsse
Angélica!

Le cœur du frère Érik bat à tout rompre. Les horribles dents de la chèvre lui reviennent à l'esprit. Il les connaît trop bien, bien plus qu'il ne l'aurait souhaité.

L'été dernier, Angélica l'avait pourchassé dans un pré fleuri pendant un moment qui lui avait paru une éternité.

Ce que faisait la chèvre dans ce pré, à des kilomètres du monastère et tout près du château du roi, c'est un mystère que le frère Érik n'a jamais résolu.

Le frère Érik lui-même n'aurait pas dû être là. Mais un voyageur lui avait parlé des fleurs, de leur splendeur et de leur profusion, et le frère Érik s'était dit qu'il devait voir de ses yeux tant de beauté.

Dans le pré, la chèvre était arrivée par-derrière en silence, furtivement. Elle avait soufflé son terrible souffle sur le postérieur du frère Érik, puis elle lui avait donné un léger coup de tête, presque enjoué.

Le frère Érik s'était mis à courir.

Il s'était élancé et la chèvre l'avait poursuivi. Tous deux s'étaient mis à courir dans le champ de fleurs. Et quand,

sans surprise, le frère Érik avait fini par trébucher et tomber, Angélica l'avait rejoint, avait posé un sabot fendu sur sa poitrine et planté son regard dans le sien, en ouvrant et en fermant la gueule.

Elle avait bavé sur lui.

Elle lui avait donné amplement le temps – une autre éternité – d'examiner toutes ses dents et de songer aux atrocités dont chacune d'elles était capable.

Au moment précis où le frère Érik s'était dit qu'il ne pouvait pas endurer ce supplice une minute de plus, la chèvre avait pressé son sabot sur lui très, très fort. Puis, elle l'avait retiré et s'était éloignée.

Encore aujourd'hui, le moine porte la marque de cet après-midi – le contour partiel et imparfait d'un sabot de chèvre sur sa poitrine. Cette marque le suivra toute la vie, telle une flèche rouge qui pointe en direction de son cœur.

Comme s'il fallait une flèche pour trouver le cœur du frère Érik!

— C'est bien, dit-il en faisant un autre pas vers la chèvre. Allons-y très doucement.

La chèvre l'ignore. Le petit corps blotti contre l'animal ne bronche pas. Le frère Érik remarque les pieds de l'enfant : ils sont nus et couverts de sang.

Il frissonne. Devrait-il aller chercher de l'aide?

— Peureux, entend-il son père lui dire. Tu n'es qu'un peureux bigleux.

C'est vrai. Il est peureux.

N'empêche, il ne peut pas partir et laisser l'enfant seul avec Angélica. Il doit affronter la chèvre.

— Pauvre fou qui a peur d'une chèvre, entend-il son père dire.

Le frère Érik soupire.

Il aimerait bien que la voix de son père le laisse tranquille. Il aimerait pouvoir la faire taire une fois pour toutes.

Le frère Érik relève sa soutane et fait mine d'enjamber la barrière pour entrer dans l'enclos de la chèvre.

Angélica se lève. Elle pousse un cri très aigu.

L'enfant se redresse aussitôt et le frère Érik aperçoit alors de longs cheveux, des yeux étonnés et un visage en forme de cœur.

Une fillette.

Elle pleure.

Ce ne sont pas des pleurs de peur ou de douleur. Ce sont les pleurs d'une personne terriblement fatiguée, les pleurs de quelqu'un qui essaie très fort de ne pas pleurer.

Des larmes ruissellent sur le visage de la fillette tandis qu'elle observe les yeux du frère Érik, ses deux yeux – son œil immobile et son œil fou, vagabond –, et elle ne détourne pas le regard.

Le frère Érik la regarde aussi. Il sent son cœur basculer à l'intérieur de lui.

Il sent son cœur s'ouvrir.

— Oh! fait le frère Érik.

Angélica laisse échapper un autre cri très aigu.

— Là, murmure le moine à la chèvre et à la fillette. Là, ça va aller. Tout va bien aller.



Non loin de là, à l'instant même où le frère Érik prononce ces mots, d'autres mots, plus inquiétants, sont prononcés.

Au château du roi, dans la salle du trône pleine de courants d'air, un soldat s'incline devant le roi et dit :

— Sire, la femme est enfermée dans le donjon, comme vous l'avez ordonné. Je dois cependant vous dire que l'enfant est introuvable. Je l'ai cherchée dans tout le château Abélard et dans les environs. Je ne l'ai pas trouvée.

— Que veux-tu dire, tu ne l'as pas trouvée? demande le roi.

— Je veux dire, sire, qu'elle n'est nulle part. Son corps n'est pas là. La fillette a disparu.



Chapitre quatre

ngélica se tient à côté de l'enfant, dans une pose protectrice, l'air féroce.

Le frère Érik a une jambe par-dessus la barrière et l'autre par terre.

— S'il te plaît, dit-il à la chèvre.

Angélica le dévisage, puis se tourne vers l'enfant et la regarde, et repose son regard sur l'homme. Dans la pénombre de la grange, il est difficile de percevoir la subtilité de l'émotion exprimée, particulièrement dans les yeux d'une bête qui, rarement auparavant, a fait preuve de la moindre subtilité. Mais le frère Érik croit percevoir un éclat particulier dans l'œil de la chèvre. C'est à la fois une lueur d'affection pour l'enfant et d'avertissement pour lui.

La chèvre baisse la tête dans un geste menaçant.

— Il fait froid, risque le frère Érik du haut de la barrière. Il fait très froid. Trop froid pour une enfant. Je ne lui veux aucun mal. Je veux seulement aider.

La chèvre et le moine se dévisagent. Pendant ce temps, la fillette pleure en silence.

Dehors, le soleil s'élève de plus en plus haut dans le ciel.
Un rayon de lumière pénètre dans la grange, doré et chaud.
Des grains de poussière dansent dans l'air.

La beauté, encore une fois.

— Laisse-moi entrer, demande le frère Érik à la chèvre
d'une voix douce. Tu dois me laisser m'occuper d'elle.

Angélica recule d'un pas.

Pour la première fois de sa vie probablement, elle bat en
retraite.

Le frère Érik passe son autre jambe par-dessus la
barrière. Il est maintenant dans l'enclos de la chèvre.

— Es-tu blessée? demande-t-il à l'enfant.

Elle est jeune. Pas plus de dix ans, bien qu'il soit
impossible d'en être sûr à cause de la saleté et du sang qui
la recouvrent.

La fillette ne répond pas.

— Comment t'appelles-tu? lui demande le frère Érik.

Des larmes continuent de rouler sur ses joues, créant à
leur passage une trace nette dans la saleté.

Le frère Érik fait un pas vers elle. Angélica pousse un
grondement. On n'imagine pas qu'une chèvre puisse
gronder, mais cette chèvre est une vraie boîte à surprises.

— Me laisseras-tu te porter? demande le frère Érik.

Une fois de plus, la fillette ne répond pas. Peut-être ne
sait-elle pas parler?

Angélica lance un regard furieux au moine. Elle baisse la tête. Elle offre son oreille à la fillette, qui la prend. La chèvre reste tranquille, tête baissée.

— Je vais te porter, annonce le frère Érik.

Puis, il ajoute à l'intention de la chèvre :

— Je vais la porter.

La fillette lâche l'oreille d'Angélica.

Le frère Érik se penche et soulève l'enfant. Sa peau est chaude. L'enfant est brûlante de fièvre.

— Elle est très malade, explique le frère Érik à la chèvre, qui ne le quitte pas des yeux. La première chose à faire, c'est de faire baisser la fièvre. Et la laver. Nous devons ôter la saleté et le sang qui la recouvrent. Elle nous arrive d'une guerre quelconque, j'imagine. Tu ne penses pas?

Angélica hoche la tête.

Seigneur, aide-moi, songe le frère Érik. Je suis en train de discuter avec une chèvre.

Il sort de la grange, l'enfant dans les bras. La lumière du jour l'accueille. Le givre a fondu. Le monde ne scintille plus, mais il est très lumineux.

Angélica le suit.

Le frère Érik se retourne et la regarde. Il constate que le regard de la chèvre est doux et rempli d'inquiétude.

Quel monde étrange! Quel monde impossible!